



© Akamusic

intermédiaires. Mais j'avais envie de quelque chose de participatif. Par exemple, *Reviens* était une chanson que j'avais écrite après l'enregistrement de *Courants d'air* et que je jouais en concert. Après les concerts, plein de gens me la demandaient sur un album. Je me suis dit que c'était une erreur de ne pas les écouter, je suis retourné en studio pour l'enregistrer et finalement c'est celle qui est passée le plus en radio.

Tu as fait de la bande dessinée et du cinéma, en quoi ces autres

domaines artistiques t'ont nourri ?

J'ai toujours eu besoin de raconter des histoires, ça a pris plusieurs directions. Enfant, j'ai commencé à me raconter des histoires sur mon piano, puis j'ai continué en faisant des bandes dessinées amateurs. J'ai fait ensuite des études de cinéma parce que je pensais que c'était le meilleur moyen de faire le lien entre les musiques et les histoires que j'inventais. Jusqu'au jour où je me suis rendu compte que la chanson était l'essentiel de ce que je voulais dire. Mais j'ai gardé l'idée que mes chansons sont des petits contes avec un univers visuel précis.

Petite indiscretion : pourquoi joues-tu avec un gant à la main gauche ?

J'ai une main plus fragile que l'autre depuis que je me suis blessé la première fois - et la dernière - que j'ai joué au foot. Sans le gant, je me laisse emporter, j'oublie qu'il faut que je fasse attention. Le gant me permet aussi de mieux visualiser ma main car mon œil gauche ne voit pas. Ce problème m'a obligé aussi à changer la position du piano. Ça fait une image scénique assez étrange, mais pas du tout recherchée, ce n'est qu'une solution qui me permet de jouer. ☒

j'inclus au fur et à mesure aux concerts. Je dois me forcer à en garder de côté pour la découverte. Il n'y a pas de nouveau spectacle pour un nouvel album, c'est un changement continu.

Sur scène, tu sembles transformé. Y a-t-il deux Nicolas Fraissinet qui cohabitent en toi ?

L'homme de scène se nourrit de l'homme de la vie. Tout ce que je vis sur scène me permet d'être quelqu'un de très calme. Pour moi, la scène est un mode de vie, sa qualité indispensable, c'est l'authenticité. J'aime ce qui se passe dans l'instantané. J'ai parfois essayé de faire les mêmes choses sur scène, ça a été un échec total, je me sentais comme un imposteur, un comédien. Ce sont de mon point de vue des arts différents. Pour moi, il faut qu'il n'y ait pas de jeu pour que ce soit vrai.

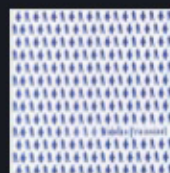
Tes textes laissent la part belle à l'onirisme. Quelle place donnes-tu à la libre interprétation ?

Si je me place du point de vue du spectateur, ce qui me touche, ce sont les morceaux qui me parlent émotionnellement, qui se laissent redécouvrir ensuite et réinterpréter différemment. Je comprends les chansons en fonction de l'écho qu'elles ont en moi. Ça a influencé ma manière de faire, j'aime proposer des choses qui sont équivoques. J'ai été très marqué par ce qu'un prof m'a dit un jour en parlant de poésie : « *Le silence entre les mots est aussi important que les mots qui sont écrits.* » Pour moi une chanson, c'est ça, avec la musique en plus qui donne du sens. J'adore que les gens viennent me voir pour me dire ce qu'ils ont compris, même si ça n'a rien à voir avec ce que je pensais mettre.

Pourquoi as-tu choisi de sortir tes albums chez Akamusic, un label communautaire ?

Je me sens plus libre dans ce système, notamment artistiquement. Je voulais un rapport direct avec le public, sans passer par des décideurs

DISCOGRAPHIE



Éponyme
(Auto-produit)
CD - 6 titres
2006



Courants d'air
(Les Pingouins Chanteurs)
CD - 15 titres
2008



Les métamorphoses
(Aka Music)
CD - 15 titres
04/2011
Obs. : Coup de Cœur Francophone 2011 de l'Académie Charles Cros.



© Akamusic

SITES :
www.nicolasfraissinet.com
www.myspace.com/nicolasfraissinet